# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 2 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


## A propos des funérailles de Canrobert.

La mort de Canrobert, le dernier des maréchaux de France, a provoqué, à la Chambre des Députés, une des scènes les plus tumultueuses et les plus désolantes que l'on puisse imaginer. Le ministère, par l'organe du ministre de la guerre, demandait un crédit de 20,000 francs pour accorder aux restes d'un des plus glorieux débris de l'armée française, des funérailles nationales.

Il appartenait au parti chez lequel l'idée de patrie s'oblitère tous les jours davantage, de refuser ce crédit et d'insulter à cette noble mémoire.

Canrobert ! c'était la véritable incarnation du soldat, ne connaissant que la consigne, toujours prêt à verser son sang pour l'honneur et le salut de son pays, quels que fussent la forme du gouvernement et le titre du chef de l'Etat ; ne reculant jamais devant l'ennemi et, quoiqu'ayant le droit de commander en premier, n'hésitant pas une seule minute à servir en sous-ordre, par sentiment du devoir, par amour et pour la gloire de la France. De pareils hommes peuvent être parfois malheureux dans les combats ; mais on est toujours sûr de les trouver à leur poste, à l'heure du danger.

Se livrer à de violentes controverses politiques sur les restes d'un de ces braves qui ont passé leur vie dans les camps et n'ont jamais eu d'autre religion que celle du drapeau, c'est un acte odieux. C'est blasphémer que d'insulter à leur mémoire. Des scènes comme celle qui vient de se passer en pleine Chambre des Députés, sont bien faites pour attrister tout patriote, à quelque nationalité qu'il appartienne, d'ailleurs. Les étrangers qui assistaient à la séance, ont dû être singulièrement édifiés sur le patriotisme de la gauche radicale et socialiste.

Nous ne dirons rien des insultes dont le président du Conseil, M. Ribot, a été l'objet. Nous nous y attendions d'avance, comme nos lecteurs, du reste. Qui ne sait qu'il y a dans le Parlement français un parti qui, bien qu'étant et se sachant en grande minorité, est parfaitement déterminé à attaquer violemment tout ce qui n'est pas lui, à entraver, à obstruer tout ce qui ne vient pas de lui. Il ne réussit, malheureusement, qu'à déconsidérer le régime parlementaire, sans profit pour le pays, encore moins pour la République.

## La situation en Chine.

Voilà la seconde place forte, située à l'entrée du golfe de Pet-Chi-Li, tombée entre les mains des Japonais.

Ceux ci, après avoir investi Wei-Hai-Wei, viennent de l'enlever, et ils ont probablement pris la flotte qui était réfugiée dans le port. Une dépêche, du moins, l'annonce.

En réalité, les généraux en chef Nodza et Oyama, l'un au nord-ouest, l'autre au sud ouest du golfe, s'en trouvent les maîtres. C'est une grande victoire que la prise de Wei-Hai-Wei, après celle de Port Arthur. De ce côté, il ne reste plus de place forte à la Chine. La flotte japonaise peut se promener à l'aise dans les eaux de Pet-Chili et débarquer ses troupes là où elle le voudra, sans rencontrer d'obstacle sérieux.

Si l'hiver n'était si rigoureux sur ces plages lointaines, il est probable que la marche sur Pékin aurait déjà commencé, surtout du côté du nord, où les routes sont meilleures ; sans aucun doute imprudent à ces deux généraux ou à l'un d'eux de s'aventurer dans les terres, en ennemi, par les froids qu'il fait. Tout porte à croire que Nodza et Oyama attendront quelque temps, avant de hasarder un mouvement en avant.

Cette nouvelle conquête va-t-elle faciliter les négociations de paix à Hiro Shima où se tient maintenant le Mikado pour diriger la guerre ? Sans doute, ce dernier va imposer de plus rigoureuses conditions de paix à la Chine. Il n'est même pas bien sûr qu'il veuille sincèrement traiter avec les envoyés de la Chine et qu'il tienne à profiter des nouveaux avantages qu'il peut encore remporter, avant de daigner écouter les propositions des négociateurs envoyés par la cour de Pékin. Le ton qu'il va prendre avec eux dépend en partie du succès de l'empereur qu'il est obligé de faire et qui réussira à coup sûr, attendu que les populations du Japon, exaltées comme elles le sont par toutes leurs victoires, ne peuvent lui marchander leur appui. Il semble que dans le monde officiel, en Europe comme aux Etats-Unis, on n'ait pas grande confiance dans le rétablissement de la paix. Les nouvelles sur ce sujet ne se feront pas attendre, vu qu'il se trouve un Américain parmi les négociateurs et qu'il doit tenir son gouvernement constamment au courant de ce qui se passe dans le Cabinet du Mikado.

## L'ambassade marocaine.

Le jour n'est pas éloigné, prétendent les mieux avisés, où l'ambassade marocaine en Espagne va pouvoir se rendre dans la péninsule.

Bien des questions sont agitées à la cour de Fez à l'égard de l'Espagne, et celle-là se voit en quelque sorte forcée de leur donner une solution, et d'abord le traité conclu par le général Campos qui n'est nullement exécuté.

Le souverain semble vouloir l'intervention du Cabinet de Madrid pour engager les puissances qui ont des représentants à Fiz, à rappeler ceux-ci.

Les marocains ne veulent encourir aucune responsabilité, quant au danger dont sont environnés les étrangers établis dans la capitale, danger d'une molestation de la part des fanatiques.

## Le naufrage de l'Elbe.

Le récent désastre maritime dont le télégraphe nous a fait le récit navrant, est vivement commenté par la Presse en France et en Angleterre, et la responsabilité en retombe sur le navire anglais, le Crathie, qui s'est jeté sur l'Elbe.

Le *Figaro* et la *Lanterne* condamnent la conduite du capitaine du Crathie : les Anglais, ajoute la dernière feuille, sont d'une brutalité proverbiale.

La *Pall Mall Gazette* dit : "Si l'Elbe avait été un vapeur de peu de valeur et eut eu à son bord de nombreux passagers en excursion de plaisir, nous nous fussions abstenu de tout commentaire; mais que penser d'un navire appartenant à une des plus grandes compagnies trans-atlantiques, dont les survivants du naufrage sont vingt-cinq, quinze desquels faisaient partie de l'équipage ? n'est-ce pas dû à des manœuvres inhabiles ou coupables ?

## Le monument de Clay.

Voici donc réglée, à la satisfaction de tous, cette grave question de la Statue de Clay qui a soulevé tant de controverses, passionné tant d'habitants de la Nouvelle-Orléans, et provoqué l'éclosion de nous ne savons combien de plans qui, presque tous, avaient pour but le déplacement du monument.

Tout en faisant droit aux justes réclamations des compagnies dont les chars ne pouvaient circuler convenablement, à cause de la largeur de la base de la statue, on a respecté les vœux de la communauté qui voulait conserver, sur le même emplacement, un monument au pied duquel se sont passées taut de scènes qui resteront inscrites en glorieux caractères dans les annales de la Louisiane et de la Cité du Croissant. On va en rétrécir la base et, probablement, en exhausser un peu le piédestal. L'art n'y perdra rien, croyons-nous; la statue y gagnera, sans aucun doute, et la circulation ne sera plus entravée comme auparavant.

A présent que l'on s'est mis à l'œuvre, on trouve la chose toute simple, et l'on se demande avec stupéfaction pourquoi l'on a passé tant de temps, versé tant de flots d'éloquence et d'encre, avant d'arriver à la solution du plus simple et du plus aisé des problèmes. Il y a plusieurs années que l'œuvre eut dû être accomplie.

Enfin, tout est bien qui finit bien. Avant longtemps, la transformation sera achevée, la circulation rétablie, à la grande joie des nombreux passants, et au grand avantage des compagnies de chemins de fer urbains.

## Les derniers Peaux-Rouges.

L'extinction des races indigènes de l'Amérique du Nord, dit le *Petit Parisien*, sera bientôt un fait accompli. On se souvient de l'insurrection des Sioux que les troupes de l'Union réprimèrent avec tant de vigueur voici quatre ans. Aujourd'hui on annonce que les Yankees s'apprêtent à retirer leurs privilèges, droits et pouvoirs aux cinq tribus civilisées (Cherokees, Chickasaws, Choctaws, Creeks et Séminoles) qui s'étaient astreintes à la culture du sol et avaient adopté une sorte d'organisation politique.

Sur les ruines de leur autonomie se fondera un nouvel Etat, pourvu d'organes réguliers, qui prendra rang dans l'Union. C'est par ces mots que l'on colore et déguise la reprise des terres concédées aux Indiens, terres qui deviendront la proie des bandes d'aventuriers et de malfaiteurs dont le gouvernement fédéral avait cependant pris l'engagement de purger les territoires indiens.

L'humanité aurait exigé qu'on instruisît et civilisât les tribus soumises. Certains Américains estiment qu'il est plus plus simple de les supprimer. C'est le glas des derniers Peaux-Rouges et des derniers wigwams qui sonne dans le Far-West, où la politique de sentiment n'a pas cours.

Cette condamnation définitive des anciennes peuplades aborigènes de l'Amérique du Nord réduites à environ quatre cent mille individus sera toujours considérée comme une tache dans l'histoire de la civilisation. D'autres devoirs s'imposaient aux vainqueurs.

Car elles étaient belles, intelligentes, courageuses, dignes d'un meilleur sort, ces races condamnées. Les romanciers et les poètes qui en ont parlé n'ont pas exagéré leurs qualités.

La vieille Europe s'était laissée séduire par les récits de Chateaubriand, de Cooper, de Longfellow. Elle devinait que les héros de leurs livres n'étaient pas des êtres de légende et parut avie chaque fois que des guerriers de la prairie américaine traversèrent l'océan pour se présenter à elle dans leur accoutrement bizarre emprunté à la dépouille des oiseaux et des fauves.

La dernière de ces visites est encore dans toutes les mémoires ; les *wigwams* de la porte des Terres et les Indiens de la suite de Buffalo-Bill ont eu en 1889 leur moment de célébrité. Antérieurement, quelques Peaux-Rouges accompagnés de leurs *squaws* avaient campé au Jardin d'Acclimatation. Nous ne savons à quelle année remonte la venue des premiers Indiens en Europe. Ce furent des Osages qui finirent misérablement leur tournée ; ils ne passèrent point par Paris.

Le second exode de ces autochtones d'Amérique a été celui de nos Peaux-Rouges de 1845. Ces fantastiques visiteurs furent admirablement reçus par nous. A Valentino, rue Saint Honoré, où ils s'étaient installés (sur l'emplacement du cirque actuel), les Parisiens ne cessaient d'affluer pour les voir, leur serrer la main et s'entretenir avec eux. Leur succès fut si grand qu'on les demanda dans quelques salons et que la Cour leur fit même les honneurs d'une réception dans le jardin réservé des Tuileries.

A l'Hôtel-de-Ville, le Préfet de la Seine leur offrit une collation et des toasts furent portés à la gloire des nations sioux, huronne ou iroquoise. Le *Nuage Blanc*—c'était le nom du principal personnage de la troupe—répondit en élevant son verre à la santé de Louis-Philippe et de sa *squaw* la reine Amélie.

Le *Nuage Blanc* était un véritable chef de la tribu des Ioways qui habitait alors les plaines du haut Missouri. S'étant rendu un jour à Washington, il se rendit compte de la puissance et de la supériorité des blancs et conçut le désir de civiliser complètement sa tribu. Faisant part de son projet aux siens, il rencontra une énergique résistance.

Il fut toutefois convenu que *Nuage Blanc*, accompagné de sa famille et des principaux guerriers, partirait pour visiter les établissements des blancs de l'autre côté du grand lac salé (l'Océan), qu'ils voyageraient ainsi loin et ainsi longtemps qu'ils pourraient, et qu'à leur retour, s'ils attestaient que la civilisation des blancs était partout supérieure à celle des Peaux-Rouges, s'ils rapportaient beaucoup de présents, s'ils pouvaient dire qu'ils avaient eu à se louer de leur épreuve et persistaient enfin dans leur opinion, on bâtirait des maisons, on maintiendrait le système de paix avec les voisins, on commencerait à cultiver et on donnerait l'éducation des blancs aux enfants.

*Nuage Blanc* se mit donc en route avec les dignitaires de sa tribu. A Washington un obstacle surgit. Le gouvernement américain ne voulant pas exposer les Ioways à finir misérablement comme les Osages qui les avaient précédés sur le vieux continent, leur refusa la permission de s'expatrier. Mais un entrepreneur offrit de prendre à sa charge les frais de voyage, et comme il déposait une forte caution, on ne s'opposa plus au départ.

*Nuage Blanc* avait pour compagnons le sorcier de sa tribu appelé les *Pieds garnis d'ampoules*, son chef de guerre la *Pluie qui marche*, fameux par trente campagnes, et trois jeunes guerriers : le *Petit-Loup*, le *Grand-Marcheur* et *Marche-en-Avant*. Chacun emmenait sa *squaw* et ses enfants. Les *squaws* portaient des noms aussi étranges que ceux de leurs époux. C'étaient l'*Aigle femelle qui plane*, le *Pigeon qui se rengorge*, le *Pigeon qui vole*, l'*Ourse qui marche sur le dos d'une autre*, etc.

Ces Indiens furent médiocrement charmés du séjour qu'ils firent en Angleterre. Mais le bon accueil qu'ils reçurent en France les impressionna agréablement. Ils appelaient les Français leurs anciens alliés et avaient gardé le souvenir de nos vieilles colonies, dont ils regrettaient la disparition.

Aux Tuileries, Louis-Philippe leur distribua des médailles d'or et d'argent et rappela les voyages qu'il avait faits au milieu des tribus des rives de l'Ohio et du Tennessee. Le *Petit-Loup*, après avoir dansé selon l'usage, adressa au Roi, qu'il appelait "grand-père," un discours assez bien tourné, après lequel il enterra le tomakawk de guerre.

En différentes rencontres, le *Nuage Blanc*, la *Pluie qui marche* et les *Pieds garnis d'ampoules* se révélèrent également orateurs très sensés. Leurs discours peuvent se retrouver, car ils ont été consignés par les journaux du temps, et notamment dans plusieurs articles de revue écrits par George Sand, qui fit plusieurs visites au campement de la rue Saint-Honoré, où se rendaient tous nos hommes de lettres et nos savants.

Ces Sioux furent pendant plus d'un mois la coqueluche des Parisiens. On disait merveille de la noblesse de leur langage et de leur attitude. Au Cirque-Olympique, où on les conduisit un soir, le *Petit-Loup* donna une preuve bien extraordinaire de son habileté et de son audace. Comme un cheval sans cavalier venait d'être introduit dans l'arène, le Peau-Rouge enjamba les banquettes et d'un bond s'élança debout sur la croupe de l'animal. Il mena alors avec lui une course folle qui fit trépigner d'aise les spectateurs. On eut toutes les peines du monde à mettre un terme à l'équipée du sauvage.

Pauvres Indiens ! ils ne prévoyaient pas, en ces fêtes, le triste sort que la perfidie des blancs réservait à leurs tribus. Ils eurent cependant un mot qui dénotait leur perspicacité : "Les blancs nous promettent les richesses, disaient-ils, et ils ont chez eux des hommes qui meurent de faim !"

## ASSASSINAT D'UN MAGISTRAT.

M. Celli, procureur général près la Cour d'appel de Milan, a été assassiné l'autre jour dans son cabinet par un repris de justice du nom de Realini qui avait demandé une audience, sous un faux nom.

Realini a frappé M. Celli d'un coup de poignard dans la gorge. L'artère carotide a été coupée ; le malheureux magistrat a succombé presque aussitôt.

L'assassin, immédiatement arrêté, a d'abord simulé la folie. Il a dit se nommer Attilius Bellochio. Les journaux italiens le donnent pour anarchiste.

En ce cas, Realini aurait eu peu de temps pour suivre le cours d'anarchie et se mettre en rapport avec ses compagnons, car depuis 1873 il a passé dix-huit ans en prison pour quatorze condamnations.

Il n'était sorti de prison que le 8 janvier.

Il est plus probable qu'il s'agit d'une vengeance de condamné.

## LE NOUVEL AN CHINOIS.

C'est le 26 janvier dernier, temps moyen de Saïgon et de Pékin, qu'ont commencé les fêtes du nouvel an chinois. L'année qui va s'ouvrir dans peu de jours sera la 32e du 76e siècle chinois. Les siècles ne comprennent que soixante années. Chacune porte un nom astrologique formé par la combinaison des douze signes du zodiaque chinois, avec les dix signes cabalistiques attribués aux éléments. Suivant les Chinois, tous les corps de la nature sont formés par cinq éléments : l'eau, l'air, le feu, la terre et le bois. Chacun de ces éléments porte deux signes qui lui conviennent le premier lorsqu'il est à l'état brut, et le second quand il est dompté par l'industrie humaine.

L'année qui paraît devoir débuter si tristement pour le Fils du ciel, auquel l'a Japonais apporteront peut-être des étrennes, est consacrée à la chèvre et à l'eau. Rappelons de nouveau que ce calendrier, dont la signification est astrologique, est employé par plus de 400 millions d'êtres humains. Il est plus répandu que le calendrier grégorien lui-même.

## CONSEILS POUR TOUS.

Ayez une belle épaule de chevreuil, faites-la mariner pendant 24 heures, étendez-la et recouvrez-la avec la farce suivante : hachez menu quelques morceaux de chevreuil de déchet, un peu de lard gras, une truffe du Périgord, une échalotte ; mélangez avec deux œufs crus, de la mie de pain trempée dans de l'eau chaude contenant autant d'Extrait de viande Liebig qu'elle en peu dissoudre, assaisonnez de sel, poivre, un peu de quatre épices. Roulez l'épaule, ficelez-la, mettez-la à cuire dans un vin blanc assaisonné de sel, poivre, muscade, un clou de girofle, une gousse d'ail, un bouquet. La cuisson demande environ deux heures et demie. Au bout de ce temps, servez l'épaule accompagnée comme sauce d'un petit roux augmenté du restant de la cuisson.

*Filets de gélinottes.*—Enlever les filets et la seconde peau, battre légèrement, assaisonner, rouler dans les œufs battus et ensuite dans la chapelure fraîche ; sauter au beurre chaud pendant six à huit minutes, de façon que la chair reste rosée.

D'autre part, on aura nettoyé, puis émincé des champignons frais. On les saute au beurre, on les saupoudre d'un peu de farine et on les mouille d'un demi-verre de crème aigre. On les laisse finir de cuire, relevés d'une pincée de persil haché.

On sert les filets dressés en couronne, avec les champignons (ou des *cèpes*) au milieu,—le tout garni d'une petite sauce madère, liée.

## THEATRES.

**Opéra Français.**—Ce soir, troisième représentation de "Richard III," l'œuvre de Salveyre, qui a été tant applaudie aux deux premières auditions, avec le ballet dont personne ne connaît encore, ici, la musique. Monté comme il l'est, ce soir, "Richard III," quoique à sa troisième représentation, ressemble singulièrement à une première.

Demain, dimanche, en matinée "Roland à Roncevaux," avec MM. Auasty, Chavaroche et Mme Laville.

Le soir, "Girofle Girofla," avec Mme St-Laurent dans le rôle principal, et MM. Homerville, Freiche et Garrigues.

**Grand Opera House.**—Ce soir pour la dernière représentation, de M. Rob. Mantell, qui a joué d'une façon si remarquable, les Frères Corses—"Hamlet" qui lui a valu tant de succès dans toutes les villes où il s'est fait entendre.

**Académie de Musique.**—Dernière apparition, ce soir, de Mlle Jansen dans Miss Dynamite. Miss Jansen est incontestablement une des actrices qui ont jusqu'ici fait preuve, sur la scène américaine, de plus d'originalité et de puissance dramatique.

**St-Charles.**—Mlle Sadie Forbes paraît ce soir pour la dernière fois dans "She."

Demain, première de "Humpty Dumpty" avec les Lilliputiens—une série de grands succès pour ce théâtre qui en a tant à son actif.

## Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

**Hôtel Grunewald**—E L Huebner, W H Hope, Philadelphie ; Chas M Hiro, Nlle-Orléans ; E Bone, Chicago ; Alfred Smith, Memphis ; W B Barns, A Z Wright, N Y ; J L Jerome, Kansas City, Mme Hy Goar, enfant et servante, I McKraytr New York ; C S Haggart, Chicago, Abner Dannon et femme, Mlle Ella Dannon, Mlle Jessie Dannon, Mme May Waly, Davenport, Iowa ; Jesse B. Moore, El Dorado, Ark ; Dr G H Tuttle, Montgomery ; G B Christie, J Lowe, Chicago ; Geo L Birmingham, New York, W H Dapron, Va ; H C Hoskins, Baltimore ; G W Hamilton, Texas ; Thos Murphy et fille, Detroit, J H Pardue et femme, Saratoga, Jas. S. Ommstee, Boston ; F McIntyre et femme, N Y ; R Specht, Nlle-Orléans ; R Woods, Baltimore, Md ; Mme W E Archer, Mlle Archer, Mme C F Hunting, Evansville, Ind ; Albert W Roxan, M B Kirkby, Chicago ; Alfred Sender, N Y ; L N Nolette, Detroit, Mich ; G C Jones, New-York ; Mme W Magill, servante et deux enfants, Nashville ; Alex Emmanuel, Nouvelle Orléans ; V Marvin, Donaldsonville, La ; Frank T Muller, New York ; J A Marell, Houma ; C W Scudder, femme, gardienne et deux enfants, St-Louis, Mo ; J H Patterson, Louisville, Ky ; G M Borne, Whitesville, Lne ; Wm Cameron Waco, Texas ; John J Bishop et femme, Mme J S Loring, Chas F Jackets, Philadelphie.

**Hôtel Démétchand**—Huta Croft, Miss ; R H Dover, McComb City, Miss ; Geo Y Andrews Raceland Lne ; H K Anderson, Mobile, Ala ; R Rosenbuth, Brooklyn, N Y ; Capt Geo Lesslie, Lne ; Jacob Elsas Atlanta, Ga ; W S Andelet, Texas ; Jos C Barber, Chicago, Ill ; Mme M E Harris, Montgomery, Ala ; M C Ford, Gester, Miss ; E J Bennett, San Francisco, Cal ; J P Burns, Milan, Tenn ; Sam H Keeting et femme, St Louis, Mo ; Frank T Smith, Hazlehurst, Miss ; Mme Jno Sommers, Macon, Ga ; J A Sumpter, Bowling Green, Ky ; B J Williamson, St-Louis ; W E Gwartney, Sardis, Miss ; A L Loeb, Chicago, Ill.

**Hôtel Cosmopolitain**—F A Foster, J Mebane, New York ; J A Zamont, Caroline du Nord ; A E Kreegsmann, New York ; Henry M Morris, Louisville ; S P Templeton, Chicago ; J P Reynolds et femme, New York ; S J Wick, Cincinnati, Ohio ; A W Ketchorn, Chicago ; A R De Léon, Cincinnati ; R R Wood, Roanoke, Va ; R Hastern, Chicago ; S John on, Cincinnati ; Chas Myers, New York ; Harm Ackerland, Ann, Ohio ; F H Gossett, New York ; F Campbell, St Louis ; J J Hayes, Vicksburg ; F A Duks Natchez, Miss ; H Fuk, Chicago ; Chas Gantzer, St Louis, Mo ; Fait Meyer, New York ; A A Hammond, Cin, O ; H F Kaufman, New York ; H D Allen, St-Louis, Mo ; N H Abe, Dallas, Tex.

## LENTILLES GIGANTESQUES.

Le plus grand objectif astrophotographique du monde se construit actuellement à Iéna.

Les blocs de verre servant à la fabrication des lentilles (dont chacune aura un diamètre de 113 centimètres) doivent être maintenus pendant deux ou trois semaines à une température très élevée ; leur refroidissement graduel durera plusieurs mois.

La partie optique de cette lunette coûtera à elle seule environ 100.000 marks


P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. 1min—1an

C'EST MAINTENANT LE MOMENT
DE S'ASSURER UNE BOITE DANS LA MAMMOTH SAFE DEPOSIT VAULT DE LA PROVIDENT SAVINGS BANK, POUR 1895. VENEZ VOUS ENQUERIR DE NOS PRIX. No 221 RUE DU CAMP. TOUTES LES COMMODITÉS SONT DONNÉES A NOS CLIENTS. 19jan—1m

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau : 109 rue de Chartres, Orléans, La.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam.


LABATUT.—Décédée hier, vendredi à neuf heures un quart du soir, à l'âge de 64 ans, CAROLINE LABATUT, fille du défunt docteur I. Labatut et de Caroline Urquhart. Les amis et connaissances des familles Labatut et Puig sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures précises, de sa dernière résidence, rue Royale, No 146.

CAUMONT.—Décédé, hier soir, à 8 heures et demie, à l'âge de 5 mois, ROBERT, fils de L. CAUMONT, et de MARIE DISSAC. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française et de la Loge Pythias Eagle 57, sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 3 heures. Le convoi partira de la demeure des parents 392, rue Bourgogne.


Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TÉLÉPHONE 1016.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 139, Nouveaux Nos 537 à 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Kanterwein et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29jan—1an


**Banque des Citoyens de la Louisiane.**—Nlle-Orléans, 31 décembre 1894—L'élection annuelle pour élire sept directeurs de cette banque pour servir pendant l'année suivante, sera tenue à la Banque, LUNDI, le 4 février 1895, entre les heures de midi et deux heures de l'après midi.

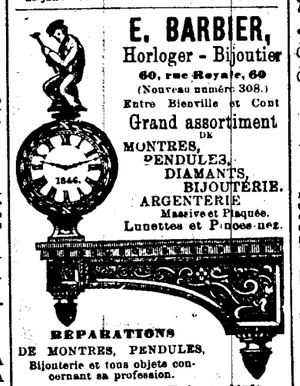
A. A. LELONG,
1er jan—au 4 fév Caissier.

**Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.**—Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1895—A l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue le 10 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1895 :

| | |
|---|---|
| Hy. Trémoulet, | E. W. Huntington, |
| A. D. Lanaux, | J. B. Viner, |
| J. P. Zatarain, | F. E. Bernard |
| O. A. Schneidau, | S. Hernsheim, |
| P. Pozzi, | H. Lange |
| G. Cusachs, | Geo. Lanaux. |

Et, à une assemblée du Board qui a eu lieu le 28 courant, M. Geo. Lanaux a été réélu président à l'unanimité et Chas D. Delery, secrétaire.

CHAS D. DELERY,
29 janv—7j Secrétaire.

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment
DE
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc '94—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
14déc94—1an


## AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Samedi, 2 février—40me soirée d'abonnement.
Dernière représentation de
RICHARD III,
Grand opéra en 4 actes, musique de Salvayre.
A la matinée de dimanche, 3 février, à midi 30.
ROLAND A RONCEVAUX,
Avec le Ballet.
Dimanche soir,
GIROFLE-GIROFLA.
1e fév—2f

GRAND OPERA HOUSE.
Le seul théâtre de première classe en ville.
Engagement de ROBERT MANTELL
Le jeune acteur romantique.
Dans le répertoire des pièces comprenant : Les Frères Corses, mercredi soir ; Les Filles de Marbre, samedi en matinée ; Roméo et Juliette, mercredi en matinée ; Monba, mardi et jeudi ; Parrhasius, vendredi ; samedi soir, Hamlet.
Semaine prochaine—SHORE ACRES.
29 jan—5t

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir—Matinées mardi, jeudi et samedi.
La pièce à grand spectacle,
SHE
—De A. G. PEARSON—
La semaine prochaine—Les Lilliputiens.
29 janv—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce Soir : Matinées Mercredi et Samedi.
LA PIQUANTE MARIE JANSEN.
Lundi, Mardi, Mercredi en Matinée et le Soir,
BELMONICO'S AFE 6.
Jeudi, Vendredi, Samedi en Matinée et le Soir,
MISS DYNAMITE.
Mardi Soir, Souvenire.
La semaine prochaine—LOTTIE COLLINS.
29 jan—5f

Crescent City Jockey Club.
RÉUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894, Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS.
C. H. BUSH, Directeur.
SHARIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS Juge Présidant.
Les courses commencent à 2:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

**Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.**—Ville, des rues White et Labarpe.—Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1895. Conformément à l'article X de la Charte, l'élection annuelle de sept directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de cette compagnie, le lundi, 4 février, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
L. N. PETITPAIN, Jr.,
25 janv. au 4 fév. Secrétaire.

Avis.
Madame Veuve J. Anglade ayant cessé les affaires de prêt sur gages, depuis bientôt un an, prie toutes les personnes qui peuvent avoir des objets en gage à son magasin, de vouloir bien venir les retirer sans délai.
Coin Conti et Bourbon.
20 janv—1m

Le 1er décembre 1894.
La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la New-Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company, et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.
R. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.
ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

A louer.
A la Rale St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute sorte du ressort de leur art.
Le renvoi de leur assortiment de molaire artificiels

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fontres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos. Ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

Succession de Christopher Stephens, alias Stipcrvich.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 44,990—Division C.—Attendu que J. B. Vinet administrateur public a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Christopher Stephens, alias Stipcrvich, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans le dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE,
30 jan—30—fév 3 9 Greffier.

## CHEMINS DE FER.

A LA CALIFORNIE DU SUD.
Double service de trains tous les jours pour Dallas, Fort Worth et tous les points du Nord du Texas.
Ligne courte pour Hot Springs, Little Rock et Denver.
Heures des arrivages et des départs.

| | Départs | Arrivages. |
|---|---|---|
| Ex. de Ft Worth et Cal | 8:15 a.m. | 7:00 p.m. |
| Denver Express | 6:05 p.m. | 9:15 a.m. |

Ce train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 6:05 p.m. a des chars dortoir-buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs ; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:40 a.m. et 6:40 p.m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser au No 111 rue du Canal (ancien numéro) ou au dépôt du Texas et Pacifique, au pied de la rue Tulane.
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE, Troisième vice-président et directeur-général.
1er jan95—1an

Dépot à la tête de la